

'Mysterious departures from Assisted Human Reproduction Canada'
Two board members of the federal organization leave before the end their term
[An approximate translation of the article in French by H el ene Buzzetti. Apr
27/10. Le Devoir]

<http://www.ledevoir.com/politique/canada/287789/departs-mysterieux-a-procreation-assistee>

The federal agency, Assisted Human Reproduction Canada [AHRC], is adrift and sinking. This government organization charged with overseeing the medical activities in the field of infertility lost two directors last month. These departures, shrouded in great mystery, are interpreted as proof of the powerlessness of the agency to carry out its mandate in the infertility field.

Last month, two members of AHRC Board of Directors left the organization well before the end of their mandate -- Francoise Baylis nine months earlier than expected and Barbara Slater, two years. Everything seems to indicate that they left because they were fed up, but because of the confidentiality agreement they signed when they joined, they don't have the right to say why they resigned!

"I am not able to say why I left", explained Francoise Baylis in an interview with Le Devoir. You can sense in her voice that the specialist in bioethics and philosophy at Dalhousie University would like to say more. "I'm glad that you are interested in this story. I encourage you to ask questions", she continues in the same enigmatic tone. The same mysterious silence [is reflected] on the part of Barbara Slater in her email to the Le Devoir.

Assisted Human Reproduction Canada refuses to say more, even though it is a federal agency funded entirely by taxpayer to the tune of 12 million dollars a year.

This departure of two [members of the Board of] Directors is in addition to that of four employees last December, out of a total of 16 employees (25%). One of those who resigned was Beth Pieterston, the Executive Director of Licensing and Inspection, a central function of this small agency.

AHRC raises questions, because no one knows what it does. The agency was created in 2006 as part of the first Canadian law aimed at governing assisted human reproduction (IVF, sperm and egg donation, surrogacy, etc). The agency was to enforce regulations, but those have never been written.

"We worked so hard to get just such an agency but it is useless!", laments Abby Lippman, McGill university professor [Epidemiology, Biostatistics & Occupational Health] who is also attached to the Institute on Biotechnology & the Human Future in Chicago. "The agency has spent a lot of money, but what has it done? Where has the money gone exactly?"

Health Canada's official explanation for the delay in regulation is the Quebec challenge [currently under review by] the Supreme Court regarding the

constitutionality of the federal law [on jurisdictional grounds because responsibility for health lies with the provinces]. Mrs. Lippman points out, however, that Quebec does not dispute certain prohibitions [in the AHR Act] established by Ottawa, like the commercialization of human eggs or surrogacy.

Many journalists have easily uncovered evidence regarding the Canadian trade in human eggs on the Internet. Infertile couples pay young women thousands of dollars to obtain some of their eggs. Some pay a third woman, a surrogate mother, to carry the fertilized egg, which is also illegal.

To date, Assisted Human Reproduction Canada is said to have received 7 “official allegations of an offence” [under the AHR Act]. “All the allegations and all problems identified by the Agency are evaluated in their entirety and remedial measures taken when necessary”, writes a spokesperson. It is unclear whether charges were laid.

Diane Allen, Executive Director of the Infertility Network, laments the lack of leadership by AHRC. When she told the agency last year that a couple had been offered the paid services of a surrogate mother, AHRC asked her to provide, among other things, the name of the people and the private clinics implicated, a copy of any contracts or written agreements, “evidence that an exchange of money” had occurred, the promotional materials used. In short, to do the work that AHRC itself should be doing.

Mrs. Allen recounts that “The director of an [egg donation/surrogacy agency] told me they had been contacted by AHRC regarding a possible infringement under the law. The result: AHRC showed that agency how to change its website to avoid any reference to practices banned under the AHR Act. But the actual practice [of paying for gametes/surrogacy] by that agency did not change!”

Départs mystérieux à Procréation assistée
Deux administratrices de l'organisme fédéral partent avant la fin de leur mandat
<http://www.ledevoir.com/politique/canada/287789/departs-mysterieux-a-procreation-assistee>

L'agence fédérale Procréation assistée Canada (PAC) perd encore des plumes. Cet organisme gouvernemental censé surveiller les activités médicales dans le domaine de l'infertilité a perdu deux administrateurs le mois dernier. Ces départs, enveloppés du plus grand mystère, sont interprétés comme une preuve de l'impuissance de l'agence à faire le ménage dans le milieu de l'infertilité.

Le mois dernier, deux membres du conseil d'administration de PAC ont quitté l'organisme bien avant la fin de leur mandat. Françoise Baylis est partie neuf mois plus tôt que prévu et Barbara Slater, deux ans plus tôt. Tout semble indiquer qu'elles ont claqué la porte, mais ayant signé une entente de

confidentialité lors de leur embauche, elles n'ont pas le droit de dire pourquoi elles démissionnent!

«Je n'ai pas le loisir de vous expliquer pourquoi je pars», explique Françoise Baylis en entrevue avec Le Devoir. On sent dans sa voix que la spécialiste en bioéthique et en philosophie de l'Université Dalhousie voudrait en dire davantage. «Je suis contente que vous vous intéressiez à cette histoire. Je vous encourage à poser des questions», continue-t-elle sur le même ton énigmatique. Même silence mystérieux du côté de Barbara Slater dans son courriel envoyé au Devoir.

Procréation assistée Canada refuse d'en dire davantage, même s'il s'agit d'un organisme fédéral entièrement financé par les fonds publics à raison de 12 millions de dollars par année.

Ces deux départs d'administrateurs s'ajoutent à ceux de quatre employés en décembre dernier sur un total de 16 employés (25 %). Une des démissionnaires était Beth Pieteron, la directrice exécutive des licences et de l'inspection, un poste névralgique de la petite agence.

PAC suscite les interrogations, car on ignore ce qu'elle fait. L'agence a été créée en 2006 dans la foulée de l'adoption de la première loi canadienne visant à encadrer la procréation médicalement assistée (fécondation in vitro, don de sperme ou d'ovule, mères porteuses, etc.). L'agence devait faire respecter les règlements découlant de la loi, mais ceux-ci n'ont jamais été rédigés.

«Nous avons travaillé si fort pour obtenir une telle agence et elle est inutile!», se désole Abby Lippman, professeure à l'Université McGill et rattachée à l'Institut de la biotechnologie et de l'avenir de l'homme de Chicago. «L'agence a dépensé beaucoup d'argent, mais qu'a-t-elle fait? Où l'argent est-il allé, au juste?»

Officiellement, Santé Canada explique les retards dans la réglementation par le fait que Québec conteste en Cour suprême la constitutionnalité de la loi fédérale. Mme Lippman fait toutefois remarquer que Québec ne conteste pas certaines interdictions instaurées par Ottawa, comme la commercialisation des ovules ou la rémunération des mères porteuses.

De nombreux journalistes ont très facilement mis au jour le commerce canadien d'ovules sur Internet. Des couples infertiles payent des jeunes femmes des milliers de dollars pour obtenir d'elles des ovules. Certains payent une troisième femme, une mère porteuse, pour y implanter l'ovule fertilisé, ce qui est aussi illégal.

Procréation assistée Canada dit avoir reçu jusqu'à ce jour sept «allégations officielles d'une infraction». «Toutes les allégations et tous les problèmes reconnus par l'Agence sont évalués dans leur intégralité et des mesures de redressement sont prises au besoin», écrit une porte-parole. On ignore si des accusations ont été portées.

Diane Allen, la directrice de l'Infertility Network, se désole du manque de leadership de PAC. Quand elle l'a informée l'an dernier qu'un couple s'était fait offrir les services payants d'une mère porteuse, PAC lui a demandé de fournir, entre autres choses, le nom des personnes et cliniques impliquées, une copie des éventuels contrats ou ententes écrites, des «preuves de l'échange d'argent» survenu, le matériel promotionnel utilisé. Bref, de tout faire le travail à sa place.

«Une dirigeante de clinique m'a dit avoir été contactée par PAC pour une possible contravention à la loi, raconte Mme Allen. Résultat: l'agence lui a montré comment reformuler son site Internet de manière à ne plus faire référence aux pratiques contraires à la loi. Mais les pratiques n'ont pas changé!»